

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD

Dieudonné Niangouna
Frédéric Fisbach



Texte **Dieudonné Niangouna**
Mise en scène **Frédéric Fisbach**

Production MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Cie Fisbach (en cours).

Création à la MC93 en janvier 2018

Disponible en tournée à partir de février 2018

Contact MC93

Claire Roussarie
Directrice de production
roussarie@mc93.com
01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04

Contact diffusion

Olivier Talpaert
En votre compagnie
olviertalpaert@envotrecompagnie.fr
06 77 32 50 50

GÉNÉRIQUE

Et Dieu ne pesait pas lourd...

Texte

Dieudonné Niangouna

Mise en scène et interprétation

Frédéric Fisbach

Dramaturgie

Charlotte Farcet

Collaboration artistique

Madalina Constantin

Production MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Cie Fisbach (en cours).

Texte publié aux Éditions Les Solitaires intempestifs (octobre 2016).

NOTE D'INTENTION

C'est une pièce pour un acteur, pour un corps et une voix, une partition pour un « vociférateur ».

Quelques mois après *Sheda*, j'ai demandé à Dieudonné Niangouna d'écrire pour moi une pièce.

Le monde allait dans le mur, déjà ? Encore, toujours ? La bêtise semblait triompher, ça me foutait en rage. Je ressentais un sentiment de frustration intense devant mon impuissance à pouvoir agir, à ne pas être capable d'envisager une alternative crédible aux apories de nos sociétés contemporaines.

Je voulais parler de ça au théâtre mais aucun texte ne convenait, je passais de l'un à l'autre sans pouvoir me décider, je tournais en rond.

Dieudonné revenait de Brazzaville où la situation était explosive, il était très affecté, en colère lui aussi...

Nous avons beaucoup bu, râlé, insulté la terre entière, tout le monde en a eu pour son compte, à commencer par nous.

C'est ce soir là que je lui ai demandé de m'écrire une pièce.

Une pièce que je jouerai et que je mettrai en scène.

« - Tu veux que j'écrive sur quoi ?

- Sur tout ça, sur ce que tu veux »

Plus de nouvelles.

Huit mois après, il m'a envoyé *Et Dieu ne pesait pas lourd...* « Cadeau ! ».

La pièce, c'est l'histoire d'Anton qui a été emprisonné pendant vingt-trois ans. Il règle ses comptes avec l'époque, avec les autres, avec lui-même. Ne pas s'épargner, ne faire l'économie de rien, tout dire jusqu'à l'épuisement, voilà son credo !

Anton est au bord de tout, il a vécu loin de tout, sans amour, isolé. L'esprit de la mère de Saïd dans *Les paravents* qui aurait lu les *Écrits corsaires* de Pier Paolo Pasolini.

Anton a grandi à Grigny dans la fin des années 60, à une époque où Dieu ne pesait pas lourd.

Il a connu les ZEP, les bandes en bas de l'immeuble, il devient comédien. Pas longtemps, à 27 ans, il part pour les USA, et là, tout le monde perd sa trace, il disparaît. Dans le sous-sol d'une boîte, il intègre un réseau pirate, il est attrapé par la CIA puis pendant douze ans il est prisonnier d'un groupe djihadiste en Afrique, libéré il est à nouveau emprisonné par un autre service secret.

Anton parle de tout et à tous, il aimerait vivre enfin et qu'on lui foute la paix.

Mais il est pris dans les rai de l'Histoire, comme le *Prométhée* de Heiner Müller sur son rocher, il insulte les Dieux, crache son venin, fait l'intéressant...

Avec les djihadistes, il tente d'établir un dialogue, les provoque, essaye de comprendre, de désamorcer l'ignorance, de combattre les armes par les mots et le cœur.

On retrouve dans la pièce la langue sidérante de Dieudonné, une oralité unique qui fait de son œuvre une des plus puissantes dans le

théâtre aujourd'hui.

C'est la première fois qu'il écrit pour un blanc, tout son monde est là mais comme retourné, ajusté, qui s'appuie sur le blanc, « noir sur blanc ».

Ce projet est un véritable défi puisque je vais le jouer et le mettre en scène. Je serai seul à porter cette parole, mais je ne serai pas seul.

Je vais travailler avec la complicité artistique de Charlotte Farcet et de Madalina Constantin pour la dramaturgie, la mise en scène et le jeu, ainsi qu'avec une équipe technique et artistique que je suis en train de réunir.

Le 8 avril, j'ai lu en public des fragments de la pièce. J'ai pu vérifier l'impact du texte sur les spectateurs, leurs jublations à entrer dans le monde d'Anton et le voir se déployer devant eux, avec eux.

Une étrange pièce épique, baroque à la structure gigogne, tendue entre le récit tragique d'un *Théramène* et les fantaisies délirantes d'un comédien de stand-up.

C'était bon de les entendre rire aussi, l'humour et la dinguerie d'Anton sont parfois irrésistibles.

Il est tôt encore pour dire ce que sera le spectacle. Mais je vais rechercher l'évidence, orienter le travail pour donner le sentiment d'une immense complexité qui se traduirait au plateau par une grande simplicité, une représentation en santé, jubilatoire, ouverte et joueuse.

La mise en scène sera mouvante, elle mêlera les styles, les moyens et les grammaires de théâtre dans un tissage entre cut-up et baroque. La scène c'est le monde, comme aux plus beaux moments du siècle d'or espagnol ou de la scène élisabéthaine.

Je serai donc Anton qui raconte, qui joue, qui jubile, qui s'esquinte et s'abime, pour venir à bout de ses démons, mais je serai accompagné par des présences, des « serviteurs de scène » comme dans le Kabuki, acteurs, manipulateurs, musiciens, des corps protéiformes.

Tout le travail avec Charlotte et Madalina sera de trouver l'endroit de cette ébullition-jubilation, un théâtre à la vitalité urticante, déconnante et nécessaire.

Et Dieu ne pesait pas lourd... est le cadeau d'un compagnon de théâtre, ce qui m'oblige d'une certaine façon.

Mais je me sens encore plus obligé vis-à-vis des spectateurs, cette histoire du monde de ces cinquante dernières années, c'est la leur, la notre. Et c'est à partir de cette histoire que nous allons construire ou non un avenir pour nos enfants.

Frédéric Fisbach, mai 2016.

EXTRAIT DU TEXTE

Extrait du chapitre II, *Victoire de la sainte Europe*

Mais... Je ne vous injurie pas. Je cherche à vous donner des raisons de ne pas me tuer parce que ce n'est pas facile. Suis un lâche et je dis ce que je pense. On ne peut pas parler de démocratie avec vous. Je dis ce que je pense. Moi, je ne dresserais pas une armée par exemple. Et ça, c'est pas lâche. C'est juste que je ne pense pas comme ça. Vous aussi, vous avez votre style qui va avec comment vous pensez... Si ce n'est que je ne suis pas d'accord avec vous. Je dis ce que je pense.

(Se ressaisit.)

Vous savez pourquoi j'adore les moines ? Ils ont leur drôle de style et ils restent dans leur monastère sans inquiéter personne. Le jour où je croise un moine dans une boîte de nuit, je lui dit : « Bienvenu mon frère, je te paye un coup. » Et s'il commence à me les briser pendant que j'entame ma deuxième bouteille de Ricard, là, je lui dis : « Hé mec, vas chier au bord ! » C'est clair. Les choses s'expliquent dans leur logique. Mais ce n'est pas être mécréant que de dire cela. Le vrai, vrai, vrai putain de problème c'est que les logiques sont devenues internationales. Ça c'est une connerie. Je l'avais dit avant à Roosevelt. « Ne fais pas ça. Ne fais pas ça, Franklin, que je te dis. On ne peut pas prêcher le vin et la sobriété dans un même verre. Y a le jeu de l'amour et y a le jeu du hasard. Ce n'est pas la même chose. Faut pas confondre. Chacun dans sa solitude est un roc. Et un dragon monte la garde devant sa porte. Ce n'est pas des blagues. Cette expérience est une catastrophe. Ce n'est pas le communisme, mon gars. Créer un nouvel ordre mondial c'est des foutaises. Alexandre l'a essayé, on l'a buté par ses généraux. César l'a essayé, on l'a buté par ses sénateurs. Hitler l'a essayé, tu l'as buté, toi-même. C'est quoi alors ce vieux shoot qui continue à vous illuminer tous depuis la nuit des temps ? C'est quoi ce truc de rassembler le monde entier en un bloc, avec une seule monnaie, une seule religion, une seule idéologie, un seul peuple, un seul guide ? Non, mais vous êtes des gamins, les mecs ! Une seule culture, un seul devoir, un seul esprit, un seul État ? Mais même Dieu n'a pas pu. Impossible ! Impossible ! Impossible ! Ça c'est nous ça, les êtres humains, on ne peut pas être d'accord ! On ne peut pas être uniques ! On ne peut pas être ensemble ! On ne se ressemble pas ! On ne se connaît pas ! Alors on impose rien chez le voisin. On se dit bonjour pour ne pas se taper dessus. C'est quoi cette soif de grandeur au dessus de la mêlée ? Non, c'est pas pour les gens, le monde, le peuple, ou tout ce que vous voulez. Faux ! Faux ! Faux ! Vous cherchez tout simplement à embarquer le monde dans votre rêve de domination totale ! Vous voulez vous payer tout ! Dans votre logique, essayons de parler franco, dans votre logique... de vouloir créer un nouvel ordre mondial ! » Voilà ce que j'avais dit à Rourou dans une si longue lettre qu'il n'a jamais reçue sans doute parce qu'il était déjà mort. Mais n'empêche, je l'ai dit. Faut dire les choses et non taper les gens. Maintenant revenons-en à vous, je vous dis : « Dans votre logique... Dans votre logique... »

(S'embrouille et abandonne l'intention du départ.)

Déjà, c'est difficile pour moi d'essayer de percevoir si y a seulement logique ou pas dans votre logique... Et ça c'est dans ma logique. Vous ne pouvez pas interdire ça, sinon meurt votre logique aussi. Ben, c'est ça les questions de logique. Si pour vous, exister, à votre endroit, je dis bien à votre endroit, s'entend par l'action que vous menez et sans autre qualité de pensée, et que c'est moi, suppôt de l'Occident, qui suis la bête affable à écraser avec tout ce que je représente qui vous tord les boyaux, il est clair qu'on ne peut

pas mondialiser ensemble, suivant votre logique. Toute tentative de raisonnement va s'avérer inutile parce qu'on ne raisonne toujours que dans sa logique. Ou tout au moins dans une logique. Laquelle va-t-on adopter entre vous et moi ? C'est clair que celui qui va amorcer le premier pas vers l'autre perd sa logique. Et un de nous devient le nouvel ordre mondial. C'est un combat de coqs ça. Alors on va se dire « vive la Guerre Froide » ? On repart en blocs ? Deux grands fronts gérant le monde ? Et tu crois que les tarés de l'Occident vont te laisser leurs beefsteaks saignants ? Mais vous rigolez tous ! Des gens qui ont virés l'URSS de leurs propres territoires pour y planter du libéralisme sauvage, tu crois que c'est des rigolos ?

(S'inclinant poliment devant le chef des djihadistes.)

Je ne te manque pas de respect, parce que je sais que tu n'es pas démocrate. Moi je n'injurie que les démocrates parce qu'ils savent que c'est permis, on parle le même langage. Donc, avec toi il faut que je mette des capotes, que je sois respectueux. Tu comprends ? C'est déjà pas facile pour quelqu'un qui adore le contact comme moi. Je fais des efforts et ce n'est pas pour abonder dans votre sens. Non. C'est juste pour que je sois sûr que vous m'entendez. Moi, je ne séduis personne. Suis pas un agent secret, contrairement à ce que vous pensez. Vous vous dites que j'ai été envoyé comme James Bond pour vous soutirer des informations et démonter votre boîte. Que j'aurais séduit Mamie Mason pour m'infiltrer dans le désert. C'est faux. Je n'ai aucun soupçon d'héroïsme. Je ne sais même pas défendre mon gagne-pain. Voilà pourquoi je suis au chômage depuis. Y a la crise que les politiciens nous ont vendue pour nous faire payer plus cher après. Mais j'ai pas envie d'aller me faire exploser au parlement ou devant la PNB Paribas à côté du conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris. Non ! J'ai pas l'idée d'aller monter des poches de résistance pour pleurnicher dans des meetings : « Remettez-nous la Francafrique ! Au moins là on ne crevait pas de faim ! Nous voulons le retour de Chirac ! » Donc, je te parle comme à un être humain, parce que tu peux l'être si tu essaies de faire un petit effort. Si tu essaies vraiment. C'est pas si difficile que ça au final. C'est question de vouloir, arriver à taire ses caprices, empêcher ses démangeaisons épidermiques de s'exprimer. Tout ce qui est enfantin, quoi. Non chef, je ne suis pas payé pour vous faire le catéchisme, je vous jure, vous pouvez demander à l'ONU. Je vous parle parce que vous êtes là. En temps normal, je ne suis pas les infos. Surtout depuis qu'on a commencé à vous prendre pour les stars du journal de 20 heures, j'ai raccroché. Et merde, alors ! Y a des gens qui crèvent et y en a qui en portent des médailles ? C'est ignoble ! Être star de tous les gens qui sont morts sur la terre, c'est pas cool ! D'accord, je passe de « vous » à « tu » et c'est pas sympa en plus, mais bon... C'est comme quand vous revendiquez un attentat. C'est bête ce que je vais dire : vous le revendiquez à qui ? La politique internationale, c'est l'armée. L'armée ne négocie pas. Si c'est pour nous tenir au courant, nous les coupables innocents de l'Occident, vous êtes sympas mais je ne sais pas, moi, comment faire pour filer un lopin de terre à quelqu'un. Comment on fait pour libérer une pauvre journaliste enfermée dans une grotte en plein milieu du désert ? Oui, avec des négociations, mais l'armée ne négocie pas. Je ne sais pas comment on fait pour arrêter les bombes. En tout cas pas avec une raquette. Je vous parle des choses que moi je maîtrise. Le reste je n'en sais fichtre rien. Je ne sais pas comment on lève un camp... C'est beaucoup trop de choses à la fois. Je vais vous dire moi ce qu'il faut faire : vous écrivez une lettre à la Commission internationale...

Dieudonné Niangouna Auteur

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène et comédien. Il crée le Festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale et dont il assure la direction jusqu'en 2016.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Après des études à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, il s'oriente vers le théâtre. Il joue avec plusieurs compagnies dans : *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *L'exception et la règle* de Bertold Brecht et *La liberté des autres* de Caya Makhélé. En 1997, en pleine guerre civile, il éprouve le besoin d'exprimer ce qui se passe dans la rue, en dehors des théâtres détruits par la guerre, et fonde avec son frère Criss Niangouna la compagnie Les Bruits de la Rue, dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française. Au Festival d'Avignon, il crée *Attitude Clando* en 2007, *Les Inepties volantes* en 2009, et *Shéda* en 2013. En 2011, il présente *Le Socle des vertiges* aux Francophonies en Limousin, au Wiener Festwochen et au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En 2014, il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. Il est actuellement artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'en mars 2017.

Parmi ses textes récemment parus : *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus *Le Socle des vertiges* en 2011, et *Acteur de l'écriture* en 2013. Les Éditions Carnets-Livres publient un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et en 2013 *M'appelle Mohamed Ali. Nkenguegi* dernier ouvrage de Dieudonné Niangouna et *Et Dieu ne pesait pas lourd...* sont parus en octobre 2016 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

• **Frédéric Fisbach**
• **Metteur en scène et interprète**

• Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur
• d'Art Dramatique de Paris, Frédéric Fisbach accompagne les premières
• années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au
• Théâtre Nanterre-Amandiers. Il crée sa première mise en scène en
• 1992 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou*
• *et Maïmouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de
• ce spectacle, il fonde sa compagnie *l'Ensemble Atopique* et devient
• artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson.

• En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de
• s'intéresser à Maïakowsky, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg.

• Lauréat de la villa Medicus hors les murs en 1999, il séjourne au Japon,
• découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur
• dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo Notes* et *Gens*
• *de Séoul*.

• De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée
• *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes
• traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Racine avec le
• chorégraphe Bernardo Montet.

• Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis
• est codirecteur avec Robert Canterella du Centquatre, à Paris, de 2006
• à 2009.

• Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose pour la Cour
• d'honneur une installation, performance de trois jours et trois nuits où
• il convie le public à des conférences, ateliers de pratiques théâtrales et
• à la représentation de *Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char. Il présente
• aussi *Les Paravents* de Jean Genet. Au Festival d'Avignon 2011, il monte
• *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec notamment Juliette
• Binoche. En 2013, il y met en jeu *Corps...* d'après le roman d'Alexandra
• Badea.

• La même année, il met en scène *Elisabeth ou l'Équité* d'Eric Reinhardt
• au théâtre du Rond-Point.

• Il est acteur dans *Shéda*, écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna
• et créé dans la carrière Boulbon en 2013 au Festival d'Avignon. Il est
• également interprète de 2005 à 2012 dans *Hippolyte* de Robert Garnier,
• *Phèdre* de Racine, en 2009, et dans *Images latentes* en 2010.

• Il met en scène des opéras, contemporains ou classiques, *Forever*
• *Valley* en 2000, suivi par *Kyrielle du sentiment des choses*, *Agrippina*,
• et *Shadowtime*.

• Il réalise un long métrage en 2007, *La Pluie des prunes* qui reçoit le Prix
• du meilleur film au Festival du film de Genève.

CONDITIONS DE TOURNÉE

Conditions financières

Sur demande auprès du service de production de la MC93.

Conditions techniques

Sur demande auprès du service de production de la MC93.

Contact MC93

Claire Roussarie
Directrice de production
roussarie@mc93.com
01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04

Contact diffusion

Olivier Talpaert
En votre compagnie
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
06 77 32 50 50



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny